



dossier place aux jeunes

Du projet à la concrétisation

Lorsqu'ils ont un projet professionnel qui leur tient à cœur en vue, ces jeunes n'hésitent plus à faire tomber les barrières qui pourraient les empêcher d'atteindre de leur but. Expériences à l'étranger, programmes sur-mesure, écoles adaptées, expériences parallèles... autant de possibilités que de profils de plus en plus variés.

Changer d'orientation en cours de route ne doit pas être perçu comme un échec, mais plutôt comme une chance de tracer un nouveau chemin.

Comme pour toutes les autres activités, pour se former dans la filière équestre, il n'existe pas de parcours type et chacun doit trouver la formule qui lui ira le mieux. Cependant, certains organismes permettent de suivre une formation spécialisée qui, théoriquement, mène tout droit vers une carrière équine. C'est notamment le cas de l'AFASEC, pour les passionnés de courses hippiques, ou encore des nombreux lycées agricoles qui proposent d'avoir un cadre d'études en relation avec la filière, pour ne citer que les exemples les plus évidents. Pour certains métiers, et notamment ceux qui touchent à la santé du cheval, ces écoles ultra-spécialisées sont un passage obligatoire. Pour sa formation en dentisterie, Hortense a choisi un programme de deux ans en Belgique. "Je voulais une formation pas trop longue, mais qui me conviendrait, précise-t-elle. Et lorsque j'ai obtenu mon diplôme de dentisterie, la profession d'ostéopathe animalier a été réglementée, donc j'ai pu intégrer une prépa ostéopathe équin, que j'ai obtenue. Maintenant, j'entre en troisième année sur les cinq qui sont prévues."

Mais tous les jeunes en voie de professionnalisation ne choisissent pas forcément de faire des études spécialisées. Pour Victor, continuer ses études après le bac en parallèle de sa préparation sportive sonnait comme une évidence.

"Ce n'était pas une obligation de mes parents, mais parce que [...] pour moi, le sportif de haut niveau aujourd'hui n'est pas seulement quelqu'un qui est excellent dans son sport, c'est aussi quelqu'un qui doit pouvoir réfléchir et construire son entreprise." Il a donc intégré Sciences Politiques à Paris, qui propose un parcours aménagé pour les sportifs. Victor suit un programme équivalent à une Licence avec des cours "de langues, de l'actualité, de droit et d'économie". Si le fond est le même que pour n'importe quel autre étudiant, la forme est conçue pour lui permettre de jongler le plus efficacement possible entre ses obligations liées à son activité de cavalier et son parcours étudiant. La possibilité de suivre les cours à distance et le choix des créneaux horaires pour la présence en cours sont un véritable plus, même si cela demande de savoir s'organiser.

Etudes aménagées

De plus en plus d'universités en France proposent ce genre d'alternatives et ces programmes adaptés pour les jeunes sportifs de haut niveau sont une véritable chance. Ils leur permettent de s'investir pleinement dans leur carrière tout en gardant un pied dans un cadre plus traditionnel qui peut les aider à voir au-delà de leurs performances sportives.

Même si la volonté et le travail acharné portent en général leurs fruits, il arrive

que ce pourquoi on pensait être fait ne le soit finalement pas, ou que des événements imprévus viennent perturber ses plans. Changer d'orientation en cours de route ne doit pas être perçu comme un échec, mais plutôt comme une chance de tracer un nouveau chemin, quitte à se perdre un peu en cherchant la bonne direction. Lorsqu'il a dû arrêter le haut niveau, Florian s'est retrouvé quelque peu démuné et a connu une période de flottement. Celle-ci lui a pourtant permis de savoir ce qu'il ne voulait pas. Après avoir passé trois semaines en fac d'économie, puis un mois et demi en droit, sans succès, le jeune adulte "[se] cherchait dans [sa] vie", jusqu'à ce qu'il reçoive une proposition pour le moins inattendue. "Une cavalière de dressage française m'a proposé d'aller travailler chez elle en tant que groom en Floride, raconte-t-il. Je me suis dit que c'était l'occasion de quitter cette mauvaise atmosphère qui m'entourait et que traverser l'Atlantique me permettrait de me découvrir un peu." Pendant trois mois, il s'est occupé de quatre chevaux, a géré l'écurie de sa patronne et a redécouvert ce monde qu'il pensait pourtant très bien connaître. "J'ai monté à cheval pendant quinze ans non-stop et franchement, être à pied était plaisant. J'avais un autre œil, je voyais les choses différemment, je rencontrais beaucoup plus de personnes. Je faisais un travail de l'ombre, mais ce travail est certainement le plus formateur."



Quid de mes compétences ?

Etre encore dans une phase d'apprentissage et de découverte de ses propres capacités ne permet pas toujours de déterminer avec certitude son futur domaine de prédilection. D'où la nécessité de faire preuve de curiosité, d'observer ceux qui vivent du métier envisagé voire d'aller à leur rencontre, de prendre des contacts qui s'avéreront utiles à l'avenir, ou encore de puiser quelques informations sur Internet. D'ailleurs, dans ce dernier cas, on peut citer le site equi-ressources, qui répertorie une bonne partie des métiers directement ou indirectement liés au cheval. On y trouve ainsi des renseignements très utiles comme les formations en lien avec la profession, mais aussi les compétences requises ou encore les possibles évolutions de carrière. ●

FLORIAN AUBIN,
23 ANS

commercial pour le
sellier Voltaire

*"J'ai toujours été attiré
par le commerce, mais
j'ai voulu rester dans le
monde du cheval parce
que ma vie tourne
autour de ça".*

*J'ai appris l'anglais et l'espagnol, j'ai
participé à l'achat et la vente de chevaux
et je me suis rendu compte que j'adorais
ça",* déclare-il avec l'enthousiasme du
premier jour.

Cette opportunité lui a permis de trouver une voie dans laquelle s'engager et l'a poussé à poursuivre ses études via un BTS commerce international, puis une troisième année en Licence de commerce, vente et marketing en alternance, qui allaient lui permettre de vivre d'autres expériences toutes aussi variées et enrichissantes les unes que les autres. En l'espace de trois ans, il a endossé le rôle d'organisateur de concours en Espagne, de speaker et de webmarketeur, avant de signer un CDI chez le sellier Voltaire en tant que commercial. Formé en France puis aux Etats-Unis par l'entreprise, il s'est ensuite vu proposer un poste outre-Atlantique, qu'il n'a pu refuser. ●



Photos DR